

Bảo Đại . Du roi-pantin au patriote et au simple citoyen Vĩnh Thụy



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

NdA : Les extraits des mémoires de Bảo Đại sont des traductions libres du vietnamien par l'auteur et ne correspondent sans doute pas à l'édition de ces mémoires en langue française.

Préambule

Quand j'ai commencé à m'intéresser au personnage de Bảo Đại j'avais toujours en tête les clichés habituels le concernant que m'avait inculqués la propagande du régime de Diệm du temps où j'étais encore jeune garçon à Saigon. C'est un roi fantoche, aimant l'argent, les jeux, les femmes et qui continuait, à l'époque, de mener cette vie de dépravé (?) sur la Riviera.



Mes lectures d'auteurs américains sur l'histoire récente du Việt-Nam ne trouvent guère beaucoup de matière à son sujet. Probablement était-il considéré comme un personnage plutôt lié avec l'histoire de France et pas vraiment encore avec celle de l'Amérique. Et quand on en trouve, bien souvent quelques lignes parmi des centaines de pages, ce sont plus ou moins la redite de ces mêmes clichés dans la majorité des cas. Qu'en est-il vraiment ?

Ce qui suit et ses suites participent à un autre éclairage pour remettre en lumière la personnalité complexe de Bảo Đại, le dernier empereur de la dynastie des Nguyễn commencée en 1802 et pour souligner le rôle majeur qu'il a joué dans l'orientation de l'histoire du Việt-Nam à partir du milieu du XXème siècle.

Le Việt-Nam sous la colonisation française

En ce début du 20^{ème} siècle le système colonial français était au point, avec une organisation politique et administrative stable et efficace, doublée d'une composante militaire apte à assurer suffisamment de tranquillité nécessaire au développement de l'exploitation économique du Việt-Nam au profit des compagnies capitalistes françaises.

Le Việt-Nam comme entité politique ou état n'existait plus. Son territoire était divisé en trois 'Kỳ', au Nord le Tonkin, au Centre l'Annam et au Sud la Cochinchine; les deux premiers territoires étaient sous un régime de protectorat et le dernier territoire avait été annexé par la France, en échange d'une paix imposée par les armes à l'empereur Tự Đức. L'entité du nom 'Indochine' outre ces trois quasi-pays, comprenait en plus le Laos et le Cambodge. Chacun des 5 'pays' était administré par un résident supérieur français, les 5 se regroupaient au sein d'un Conseil Supérieur de l'Indochine présidé par un gouverneur général qui

détenait tous les pouvoirs et résidait à Hanoi, capitale du Tonkin. Toutes les administrations importantes, sécurité, finances, travaux publics, postes, agriculture, santé, commerce, etc., étaient aux mains des Français.

La monarchie des Nguyễn qui régnait sur le Việt-Nam bien avant la colonisation française conservait une Cour à Huế, capitale de l'Annam, et les anciennes administrations vietnamiennes étaient gardées mais pour la forme ou chargées seulement de besognes subalternes. Le Conseil des ministres vietnamien était présidé par le résident supérieur français et chaque ministre doublé d'un conseiller français. Le résident supérieur présidait également le Conseil de la famille royale.

Cette monarchie est préservée pour participer à la stabilité du système pourvu que les rois se montrent dociles et laissent tous les pouvoirs aux Français. Le père de Bảo Đại, Khải Định, n'a accédé au trône, en 1916, qu'à la suite du bannissement du roi Duy Tân qui a pris la tête d'une révolte et fut envoyé en exil à La Réunion.

L'établissement du régime colonial s'accompagnait bien évidemment du développement de villes, de voies de communications, routes et voies ferrées, du commerce, d'une petite classe ouvrière et aussi d'une petite bourgeoisie. Dans cette société vietnamienne en pleine mutation le sentiment national est constamment vivace mais le développement organisé de l'opposition contre le régime colonial ne connut pas encore une ampleur suffisante pour survivre face à une répression particulièrement féroce. Le début de l'année 1930 a vu l'exécution historique de 30 héros du VNQDD (*Việt-Nam Quốc Dân Đảng* ou *Parti National du Việt-Nam*).

C'est dans ce contexte qu'en 1932 la France installa Bảo Đại, qui avait 19 ans, sur le trône d'Annam pour continuer sa politique coloniale en Indochine.

Survole de la vie de Bảo Đại de 5 à 19 ans

La petite enfance du futur prince-héritier

Bảo Đại avait commencé à l'âge de 5 ans sa vie consciente de futur prince-héritier, austère, sans beaucoup de distractions, réglée comme par un métronome et surtout dans une grande solitude. Tous les jours un mandarin lettré chargé de son éducation venait lui apprendre les devoirs et charges du Prince à travers les '*entretiens de Confucius*'.

"Pendant quatre ans j'ai vécu totalement seul, prenant mes repas seul, étudiant seul, selon un programme déterminé avec un aujourd'hui identique à hier..." témoigna-t-il.

Après la séance d'études du matin et une sieste plus ou moins brève Bảo Đại se promenait dans le jardin derrière le palais. Ce jardin était entouré d'une haute enceinte et resplendissait à la floraison du printemps, du rouge vif des flamboyants et des couleurs variées des fleurs des pêchers, des poiriers, des grenadiers comme dans les expositions à l'occasion de grandes fêtes. Au milieu du jardin se trouvait un petit lac recouvert de lotus où il avait l'habitude de venir pour y pêcher pendant des heures.¹

"De temps à autre mon père passait me voir pour évaluer mon niveau de connaissances. Il me posait des questions sur ce que j'avais appris et paraissait rassuré de constater que les choses apprises étaient bien enregistrées. Une à deux fois par mois je recevais l'autorisation de participer à son repas. Rares étaient les occasions où il m'emmenait avec lui au palais du résident supérieur. J'étais heureux de pouvoir m'amuser avec ses enfants dont un avait mon âge ; ils parlaient très bien le vietnamien.

Pendant toute cette période, je n'ai jamais eu de jouet. Cependant contempler la nature comme je le faisais tous les jours c'est déjà une bien agréable distraction en communion avec l'ensemble de l'univers.

Le reste des divertissements est principalement composé de cérémonies auxquelles je devais assister et qui m'emmenaient dans des décors de splendeurs en splendeurs, dans une atmosphère sacrée et envoûtante, remplie de musique et de parfum d'encens."

Il a été entraîné à rester impassible, à réprimer ses sentiments, à rester stoïque. Cette éducation, la privation d'amour maternel, d'amis, l'isolation continuelle ont développé chez lui un instinct aigu d'autodéfense et un penchant à une profonde et attentive introspection.

Ces quatre années donnèrent à Bảo Đại les deux traits fondamentaux de son caractère qu'il garda durant toute sa vie : l'amour de la réflexion et la soif de solitude.



La formation en France de 9 à 19 ans

Khải Định envoya Bảo Đại à 9 ans faire ses études en France. Son précepteur dut l'accompagner pour continuer en parallèle son éducation vietnamienne. Le séjour en France fut interrompu en novembre 1925 quand il dut rentrer au Việt-Nam suite au décès de Khải Định, pour être sacré roi à 12 ans, le 8 janvier 1926.

Il revint en France pour continuer sa formation comme l'avait souhaité son père et termina finalement ses études par Sciences-Po. En cette année 1932 tout indique qu'il avait bel et bien fini sa formation sur tous les plans. C'est un beau jeune homme accompli pratiquant le ski, le golf, l'équitation et le tennis où il excelle ; il aime les voitures avec passion et mène à ce moment-là en France une vie facile, brillante et un peu vaine. Il le reconnaît mais s'en accommode.

Selon des confidences de personnes l'ayant approché de près à cette époque il ne montrait pas un très vif désir ni surtout une grande hâte de régner. Ceci inquiétait les autorités coloniales qui souhaitaient le voir à sa place sur le trône, non pas parce que sa présence fût absolument nécessaire mais cela faisait quand même des années que la France dirigeait seule ce pays sans son roi. Il était temps de montrer le visage d'un 'nouveau protectorat plus libéral' et donc aussi plus apte à perdurer.

Le retour en Annam de l'empereur constitue un acte politique d'importance. C'est le signe d'un changement que la France veut donner à l'opinion et au monde. Aussi le ministre des colonies et celui des Affaires Étrangères tous deux pressent Bảo Đại de reprendre le pouvoir, même jusqu'au Président de la République qui le lui fait savoir.²

Son retour fut annoncé pour le mois de septembre 1932.

¹ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 27

² Daniel Grandclément, *Bao Dai*, p. 30

Le règne du jeune roi à partir de 19 ans

Au terme d'un voyage somptueux organisé avec soin par le protectorat, ponctué de cérémonies solennelles et d'escales en fête Bảo Đại arriva enfin à Hué. Pénétrant dans l'enceinte de son palais il eut ces pensées : "Après les années de liberté que je venais de vivre, j'éprouvais l'impression d'entrer en prison", écrit-il dans ses mémoires.

Un roi sans pouvoir mais ouvert à la modernité

Dès les premiers échanges avec Nguyễn Hữu Bại directeur du cabinet civil et qui détenait le portefeuille de l'Intérieur, Bảo Đại réalisa que les pouvoirs de l'empereur étaient extrêmement réduits, se limitant principalement à des choses liées au protocole de la Cour, les rites, la délivrance des grades honorifiques, etc... Il en fut très irrité et prit la décision immédiate d'abolir dans les cérémonies officielles les ancestrales 'lays' à l'égard de l'empereur, rites impliquant la prosternation avec le front touchant le sol des personnes se présentant devant lui.

Il ordonna à Bại de rédiger une ordonnance affranchissant les concubines et clôturant le gynécée.

Il s'intéressa aux destinées de ses propres ancêtres et apprit avec effroi qu'en moins de 50 ans, 5 empereurs furent exilés ou destitués, 4 moururent dans des circonstances troubles. Tels furent les sorts tragiques de ses prédécesseurs qui s'étaient opposés aux Français.

"Je songeai aux incessants efforts de mes ancêtres, déterminés dans leurs luttes pour l'indépendance mais qui avaient durement échoué. En moi se précisèrent les voies dans lesquelles je dois m'engager avec intelligence et prudence. À présent il faut développer le pays, le moderniser, le rendre puissant avec l'aide des Français. Il faut savoir attendre et saisir les occasions quand elles se présenteront. Mais surtout il faut subsister, subsister à tout prix pour réussir."

La prise de conscience

Deux mois après son retour les Français lui organisèrent une visite du Tonkin, le premier pour un empereur Nguyễn depuis la période de Minh Mạng. Trajet en mer sur le Dumont d'Urville de Tourane à Hai Phong. "Qu'il est beau mon pays" s'émerveilla-t-il devant les splendeurs de la baie d'Halong, non sans une pointe d'amertume à l'idée qu'il découvrait son royaume grâce aux Français.

Il découvrit un Tonkin riche d'un potentiel industriel qui contraste de manière frappante avec les rêveries sentimentales à dos de buffles de la paysannerie de sa région de Hué.

"De retour à la cour des sentiments de déception m'envahirent. Dans mon propre pays et se faire recevoir comme un hôte au lieu d'être le maître des lieux me fait prendre conscience de la modicité de mon rôle. Que peut alors espérer le peuple de moi ? Toutes les affaires, des plus grandes aux plus petites, du quotidien de la population à l'avenir du pays, y avais-je un droit de regard ? Je ne suis qu'un figurant, apparaissant sur la scène de temps à autre pour l'animation et non pas le metteur en scène."

Une velléité de changement

Bại avait largement l'âge de partir à la retraite ; Bảo Đại nomma deux jeunes personnes à deux postes importants, Phạm Quỳnh comme directeur du cabinet civil pour remplacer Bại et Ngô Đình Diệm³ comme ministre de l'Intérieur. En outre Bảo Đại créa une commission mixte franco-vietnamienne pour les réformes dirigée par Quỳnh et Diệm y participait en tant que secrétaire.

Bảo Đại espérait s'appuyer sur ces deux jeunes personnes pour dynamiser et réformer le système.

Mais les idées de réformes ne pouvaient plaire au protectorat et au bout de quatre mois Diệm fut **obligé** par le gouvernement général de présenter à Bảo Đại sa démission⁴ et la commission enterrée.

De l'avis de Bảo Đại Diệm ne reçut aucun soutien de la part de Quỳnh. Il avait même suspecté les Français d'avoir recommandé Quỳnh à ses côtés pour garder une bonne défense de leurs intérêts.

La décision de rester à l'écart

Bảo Đại fut très déçu. Tout lui paraissait illusoire et inutile. "Et il y a une certitude : les libertés politiques n'existent pas dans la réalité. Rien n'est autorisé, pas de liberté de discussion, pas de liberté de parole, pas de liberté de réunion, pas de liberté de circulation."

Bảo Đại n'avait aucun pouvoir réel sur la politique de l'Annam. Il avait bien réalisé que la France ne l'avait remis sur le trône que pour servir de roi-pantin. "Mis dans cette situation invraisemblable je me résigne à vivre comme un roi étranger. Un roi exilé dans son propre pays, au milieu de son peuple.



³ Bại voulait faire nommer Ngô Đình Khôi, Bảo Đại choisit son frère Diệm à la place.

⁴ Daniel Grandclément, *Bảo Đại* p.44 : Diệm et Phạm Quỳnh s'opposaient sur une réforme visant à enlever aux notables leur pouvoir judiciaire. Diệm avait cru bon d'envoyer des copies des comptes rendus des travaux de la commission des réformes à des journaux. Un de ses envois fut intercepté par le Directeur de la Sûreté et il fut limogé.

C'est pour mon peuple que précisément je me dois de ne pas refuser [ce rôle], que je ne dois pas l'abandonner pour partir au loin.

Mais **je ne participerai à aucune manifestation** organisée par le gouvernement français. Je me contenterai en attendant de jouer le seul rôle qu'on ne peut pas me retirer et que personne d'autre ne peut me remplacer, le rôle de 'đại chủ tế' (grand maître des rites) envers mon peuple."

Dépit il se lança éperdument dans la chasse, la pêche, le sport et les femmes, insensible à tout ce qui se passait autour de lui, toutes ces choses sur lesquelles il n'avait pas de prise. Mais au fond de lui-même était enfouie cette pensée : "Un jour peut-être la France, la vraie France comprendra mon attitude. Un jour peut-être le temps viendra, l'occasion viendra. Alors à ce moment-là je serai prêt, à la tête de mon peuple, pour accueillir l'indépendance, l'unité et la gloire."

Le roi-pantoufle avait un grand amour de son pays et de son peuple. Mais qui d'autre que lui pouvait le savoir dans ces circonstances. Les années monotones s'écoulaient alors pour le jeune roi, animées brièvement en 1934 par l'épisode d'un mariage contraire à la tradition impériale car la future impératrice était une catholique.

Septembre 1940 l'armée japonaise envahit l'Indochine. Avec Paris déjà occupée par les Allemands, les troupes françaises décidèrent de ne pas se battre et se rendirent aux Japonais. L'occupation japonaise qui s'en suivit n'apportait pas de bouleversement aux occupations quotidiennes de Bảo Đại car les Japonais s'entendirent avec les Français pour rester discrets, en laissant en place l'administration coloniale qui, loin de la métropole, resta elle-même inchangée avec Vichy. Il y a bien eu divers soulèvements locaux à l'automne 1940 qui furent organisés par des éléments révolutionnaires, croyant pouvoir profiter des ennuis français avec les Japonais, mais ils furent rapidement matés par l'administration coloniale.⁵

Sous le double joug français et japonais la situation n'a jamais été aussi bien tenue en main et la collecte des richesses aussi fructueuse. Le gouverneur général Jean Decoux réalisa d'ailleurs la plupart de ses travaux d'envergure pendant cette période.

Le début du combat de Bảo Đại pour l'indépendance du Việt-Nam

L'occasion se présenta quand le 9 mars 1945 les Japonais prirent la décision du coup de force contre les Français et proposèrent à Bảo Đại l'indépendance et l'opportunité de sortir du joug français.

"Puis je donc laisser passer la proposition qui nous est offerte ? L'indépendance, c'est le rêve de tous les vietnamiens !" pensa Bảo Đại. Cependant il savait aussi que le Japon allait perdre la guerre et il était conscient des risques : "Le premier gouvernement du Việt-Nam indépendant est condamné par avance. Ne pouvant fonctionner sans l'assentiment des Japonais il se heurtera à l'opprobre quand les Japonais seront battus à leur tour par les alliés et devront quitter l'Indochine."

Mais il se saisit tout de même de l'occasion, en toute connaissance de cause, pour proclamer le 11 mars l'indépendance du Việt-Nam.⁶

"Je suis moi-même profondément ému. L'œuvre que mes ancêtres n'avaient pas pu faire aboutir, je l'ai conduite à son terme. Le Vietnam est réuni et indépendant. Les souffrances endurées par mon peuple n'ont pas été vaines."

Le premier gouvernement du Việt-Nam indépendant avec Trần Trọng Kim

Bảo Đại demanda à l'ambassadeur du Japon de prendre contact avec Diệm qui se trouvait en Cochinchine pour l'inviter à Hué et lui confier la formation du gouvernement. À la surprise de Bảo Đại les Japonais lui firent croire que Diệm était introuvable ; son proche entourage lui suggéra de faire appel à Trần Trọng Kim à la place.⁷

De cet épisode Kim raconte dans ses mémoires qu'avant son départ pour Hué, il avait rencontré par hasard Diệm à Saïgon qui lui demanda : 'Avez-vous des nouvelles ?' Il lui répondit : 'Je ne suis au courant de rien. Vous l'auriez su avant moi [s'il y avait du nouveau]⁸. Les Japonais sont étranges, ils ne nous disent rien. Il paraît que le gouvernement a présenté sa démission. L'empereur a fait appeler Hoàng Trọng Phu pour discuter de la formation d'un nouveau gouvernement.' Diệm parut étonné : 'Ah, bon. Pourquoi les Japonais ne m'ont-ils rien dit ?'

Kim partit peu après pour voir Bảo Đại à Hué : "Jusqu'ici je ne sais pas comment est le roi Bảo Đại. Durant le protectorat français il paraît que, démotivé, il s'adonnait à la chasse et aux sports. Le 7 avril lors de mon audience avec lui il m'a paru digne et grave, tenant des propos sensés et sages."

Bảo Đại fit savoir à Kim 'Les Français se sont fait battre par les Japonais ; les accords de 1884 ne sont plus valables. Je dois assumer la direction du pays, nommer un gouvernement pour faire face aux événements.' Kim lui suggéra : 'Il

⁵ Le Việt Minh n'a été fondé qu'en mai 1941 et l'armée pour la libération en décembre 1944.

⁶ Bảo Đại annoncera l'annexion de la Cochinchine et la réunification des 3 Kỳ le 14 août à la capitulation du Japon.

⁷ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 161-165

⁸ Il était déjà notoire que Diệm participait au mouvement du prince Cường Để, réfugié au Japon ; un plan avec la nomination de Diệm comme premier ministre était prévu dans le cas d'un retour du prince au pouvoir. Visiblement les Japonais avaient jugé préférable pour eux de changer de plan.

faudrait songer aux personnes déjà préparées et organisées comme par exemple Ngô Đình Diệm. Pour ma part je commence à prendre de l'âge, à avoir des ennuis de santé ; d'un autre côté je ne participe pas à l'activité politique et suis sans parti. Je saurais gré à Votre Majesté de m'autoriser à me retirer."

- 'J'ai bien essayé de joindre Diệm pour lui demander aussi de venir, sans succès`

- 'Quand je suis passé par Saigon j'ai rencontré Diệm ; il laisse entendre que les Japonais ne lui ont rien dit. Peut-être qu'il y a un malentendu. Votre majesté devrait le faire appeler de nouveau. Quant à moi je demande l'autorisation de me retirer au Nord.'

- 'Reposez-vous ici quelques temps en attendant...'

"Tous les 3 ou 4 jours je venais voir le conseiller suprême japonais pour savoir s'il y a du nouveau avec Diệm. Les réponses variaient entre '*On ne sait pas où le trouver*' et '*Il est indisposé et ne peut encore venir.*' L'attente dura presque dix jours ; Bảo Đại s'impatientait et me dit : 'L'occasion est venue même si ce n'est pas encore une indépendance totale. Nous devrions nous montrer dignes de l'indépendance. Sans gouvernement les Japonais vont nous considérer comme des faibles et vont établir un régime militaire très préjudiciable au pays. Vous devriez pour l'intérêt général former un gouvernement pour prendre en charge les affaires du pays.' Je m'en allais discuter avec Hoàng Xuân Hãn pour trouver les hommes dignes de faire partie du gouvernement. Mes deux critères sont : un, avoir suffisamment de connaissances et de conscience politique et deux, avoir les qualités morales requises pour recueillir le respect de la population. Ce n'était pas une mince affaire car peu de personnes pouvaient répondre à de telles conditions."

Kim précise n'avoir jamais eu affaire aux Japonais pour le choix de ses ministres. Il s'était dit que si une telle chose se produisait il aurait tout arrêté.⁹ Kim devint le premier Premier ministre du Viêt-Nam indépendant et présenta à Bảo Đại son gouvernement le 17 avril. Il avait réussi à réunir des personnalités de renom¹⁰, fervents nationalistes, prêts à prendre leurs responsabilités pour construire le Viêt-Nam malgré les difficultés immenses de la situation, aggravée notamment par une sévère famine au Nord faisant des victimes par millions.

La première des priorités à laquelle doit faire face le gouvernement de Kim a été d'organiser le ravitaillement en riz en provenance du sud pour le nord du pays avec un chemin de fer coupé en morceaux et le transport par voie maritime soumis à des attaques constantes. Kim reconnaît lui-même que les résultats ne furent pas à la hauteur des objectifs de son gouvernement. Mais pour ce premier gouvernement indépendant tout est urgent. Rien que l'action d'unification des circuits administratifs par la prise de possession des centres de décision appartenant à l'appareil français leur a pris le premier mois. D'autres actions urgentes et symboliques méritent d'être traitées sans retard comme s'occuper du relâchement des patriotes emprisonnés injustement ou le remplacement des préfets notoirement connus pour leur corruption et abus de pouvoir.

Par ailleurs un pays indépendant se doit de se doter d'un hymne et d'un drapeau pour représenter la nation. Le gouvernement de Kim ne l'a pas oublié et une ancienne composition musicale du nom '*Đặng Đàn*' fut choisie. Comme drapeau c'est tout simplement le '*quẻ Ly*' idéogramme de couleur rouge sur un fond jaune uni qui fut proposé. L'érudit Kim en donne la signification symbolique. Le choix du drapeau jaune remonte déjà à celui que Triệu Ẩu, héroïne 'légendaire' et populaire, avait utilisé pour combattre et remporter d'éclatantes victoires contre les envahisseurs chinois en 248. Le caractère '*Ly*' représente la direction du Sud ou *Nam*, fréquemment présent dans le nom du pays et a encore comme sens la civilisation, la lumière.

En vérité la grande tâche de ce premier gouvernement fut de s'organiser pour prendre possession de l'appareil du pouvoir là où il est disponible de suite et de se préparer au même exercice pour les services dont la transmission est différée. Mais elle est aussi de négocier avec les Japonais pour l'obtention d'une totale indépendance symbolisée par le retour de la souveraineté du Viêt-Nam sur les trois villes Hanoi, Haiphong, Danang et sur la Cochinchine. Ce qui fut réalisé un peu avant la reddition du Japon. Pour le moyen terme l'action la plus importante est l'établissement de conseils consultatifs locaux pour favoriser l'émergence et la sélection des personnes aptes à prendre en charge la gouvernance et la gestion locale. Ce sont ces conseils locaux qui par la suite auront à proposer les personnes pour la formation d'un conseil national chargé d'apporter son aide aux projets de réformes du gouvernement et à l'élaboration d'un projet de constitution en attendant l'élection d'une assemblée constituante.

Pour demander la reconnaissance et le soutien à son régime Bảo Đại envoya des lettres à Truman, à George VI, à Tchang Kai Chek et à de Gaulle ; à ce dernier il écrit :

"Vous avez trop souffert pendant 4 ans pour ne pas comprendre que le peuple vietnamiens qui a 20 siècles d'histoire et un passé souvent glorieux ne veut plus, ne peut plus supporter aucune domination, ni aucune administration étrangère... Je vous prie de comprendre que le seul moyen de sauvegarder les intérêts français et l'influence spirituelle de la France en Indochine est de reconnaître franchement l'indépendance du Viêt-Nam et de renoncer à toute idée de rétablissement de la souveraineté ou à une administration française sous quelque forme que ce soit."

⁹ Trần Trọng Kim, *Một Con Gió Bụi*, Chương 4.

¹⁰ Trần Đình Nam, Trần Văn Chương, Hoàng Xuân Hãn, Trịnh Đình Thảo, Vũ Văn Hiến, Nguyễn Hữu Thi, Vũ Ngọc Anh, Phan Anh, Hồ Tá Khanh, Lưu Văn Lang.

Malheureusement les difficultés sont telles que le gouvernement Kim n'a pu durer que quelques mois ; il sera transformé en un gouvernement provisoire de transition après les bombardements sur Hiroshima et prend fin à l'abdication de Bảo Đại.

De son bilan, tout de même appréciable pour ces quelques brefs mois, il faut cependant rappeler que la propagande communiste, fidèle à une stratégie de dénigrement systématique des actions des nationalistes, a sournoisement et injustement affublé le qualificatif de '*fantoché*' à ce gouvernement.

L'abdication de Bảo Đại le 25 août 1945

Après la capitulation du Japon, à Hanoi, les groupes armés de Võ Nguyên Giáp ouvrirent les prisons, ameutèrent les foules et à l'occasion d'une grande manifestation permirent à Hồ Chí Minh de s'emparer aisément du pouvoir à Hanoi.

Bảo Đại reçut le télégramme suivant : "Devant la volonté unanime du peuple vietnamien prêt à tous les sacrifices pour sauvegarder l'indépendance nationale, nous prions respectueusement votre majesté de bien vouloir accomplir un geste historique en vous démettant de vos fonctions." Signé : le '*comité de patriotes pour la restauration nationale*'.

Ne sachant pas qui se trouvait derrière ce comité Bảo Đại envoya au jugé un message à Hanoi :

"Répondant à l'appel du Comité, je suis prêt à m'effacer. A cette heure décisive de l'histoire nationale, l'union signifie la vie, et la division la mort. Je suis prêt à tous les sacrifices pour que l'union se réalise et demande aux représentants du Comité de venir dès que possible à Hué pour le transfert des pouvoirs".

Quelques jours plus tard, le 25 août, Bảo Đại lut l'acte d'abdication avec la belle phrase '*je préfère être le citoyen d'un pays libre que l'empereur d'un pays esclave*' et remit le sceau impérial à l'envoyé de Hồ Chí Minh, Trần Huy Liệu.

Après avoir recouvré l'unité et l'indépendance du Việt-Nam, Bảo Đại par son abdication avait en quelque sorte légitimé le gouvernement provisoire de Hồ Chí Minh qui proclama le 2 septembre 1945 la naissance de la République Démocratique du Việt-Nam.

Le citoyen Vĩnh Thụy, conseiller suprême de Hồ

Pour assoir son autorité dans ses débuts précaires le rusé et révolutionnaire Hồ Chí Minh, demanda à Bảo Đại, devenu simple citoyen Vĩnh Thụy après son abdication volontaire, d'accepter le poste de conseiller suprême auprès de son gouvernement. Durant les premiers jours, dans ses apparitions officielles, Hồ prenait bien soin de montrer Bảo Đại à ses côtés car aux yeux des Vietnamiens Bảo Đại continuait de bénéficier d'une légitimité incontestée après les siècles de monarchie des Nguyễn.

Le fait de côtoyer les révolutionnaires et tout particulièrement Hồ Chí Minh a certainement conforté Bảo Đại dans l'idée qu'il pouvait faire de grandes choses pour son pays. Il fut aux premières loges pour observer les premiers moments du nouveau pouvoir. Il nota la totale inexpérience des nouveaux chefs, leur incapacité à établir des plans d'avenir pour le pays. Certains étaient des doctrinaires sans réalisme. D'autres n'avaient qu'une connaissance théorique du pouvoir, une naïveté consternante de la psychologie humaine. En réaction il eut cette secrète pensée : "Après quinze années à la tête d'un gouvernement j'ai acquis une connaissance profonde des ambitions, des machinations et des manœuvres pitoyables au point de pouvoir, sans me tromper, percer à jour les motivations profondes des hommes."

Parmi les erreurs des débuts du nouveau pouvoir l'ouverture des prisons contribua à généraliser l'insécurité, à accentuer les bouleversements. Au quotidien, arrestations, disparitions et assassinats se multiplièrent dans tout le pays et en grand nombre.

Bảo Đại dut intervenir auprès de Hồ Chí Minh à la nouvelle des arrestations de Phạm Quỳnh, son ancien ministre, et de Ngô Đình Khôi, le frère de Diệm. Hồ promit de s'en occuper sans savoir qu'ils avaient déjà été exécutés.¹¹

L'exil

Quelques mois après, à l'occasion de l'envoi d'une délégation en Chine pour parlementer au sujet du retrait des troupes chinoises, Hồ Chí Minh demanda la participation et l'assistance de Bảo Đại à la mission. Au bout d'un mois la mission ne donna aucun résultat et le 15 avril 1946 la délégation se prépara à prendre l'avion du retour. Hồ Chí Minh fit savoir poliment à Bảo Đại qu'il ne souhaitait pas qu'il revint au Việt-Nam.

Bảo Đại passa les quelques 5 mois suivant à Kunming et Tchungking, anonymement, sans le sou et sans nouvelles du pays avant de prendre la décision de partir pour Hong Kong le 15 septembre 1946, pour commencer une '*traversée du désert*' qui s'annonçait, à tous égards, chargée d'incertitudes.

* * *

Une bouteille peut indifféremment être vue comme à moitié vide ou à moitié pleine. Alors que dire des jugements sur des personnages de l'histoire vietnamienne qui peuvent nous intéresser. D'autant que de leur personnalité nul ne peut prétendre de pouvoir en faire le tour. Bien souvent, c'est un seul trait d'eux et même pas le plus caractéristique, qui est capté et qui perdure dans la conscience populaire peu avide de vérité. Le personnage Bảo Đại semble tomber particulièrement bien dans ce cas de figure.

¹¹ Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 206-209

Pendant cette tranche de vie qui avait duré quelques 13 années Bảo Đại avait consciemment accepté de jouer le rôle d'un roi-pantin, imposé par les circonstances. Il avait séjourné très peu de temps sur la Riviera. Il a eu des maîtresses mais sans rapport avec le nombre de concubines qu'il aurait pu avoir s'il n'avait pas de lui-même aboli la tradition désuète.

Finalement il avait mis fin à cette période en prenant tous les risques, pour saisir et proclamer l'indépendance du pays à la première occasion favorable. Ensuite il a simplement tout abandonné, couronne, vie facile, etc. au profit de la Révolution, cet espoir de bienfaits pour son peuple.

C'est un peu honteux de mon ignorance que j'ai découvert ce Bảo Đại, le patriote. Depuis j'ai un peu l'idée que cet homme, bien formé dans la bonne vieille tradition vietnamienne mais aussi dans la modernité occidentale aurait pu réussir le grand défi de réaliser cette magnifique synthèse de la tradition et du progrès pour le Việt-Nam. Synthèse parfaitement réussie en sa propre personne et qui pourrait laisser croire qu'en monarque éclairé il aurait pu conduire le Việt-Nam féodal vers un Việt-Nam moderne et démocratique, sans versement de larmes et de sang inutile. En tout cas, comme on pourra le constater dans la suite, Bảo Đại aura tenté de le faire, mais en avait-il seulement les moyens ?

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64.
Paris, novembre 2014